

à ce qui est grand ; la recherche de biens matériels ne devrait pas être la principale préoccupation de l'homme et les accumulations de richesse doivent être limitées.

Ainsi donc, au lieu de promouvoir la lutte et la haine des classes, Proudhon envisage, comme les corporatistes après lui et la Doctrine sociale de l'Église, un État harmonieux où patronat et syndicats et corporations professionnelles s'entendent ensemble plutôt que de lutter de façon stérile.

Autre point de rupture avec ceux se revendiquant de l'anarchisme : Proudhon se fait le défenseur d'une certaine moralité et sa société idéale se base sur la famille patriarcale. Il dénonce l'homosexualité et les juifs, et n'hésite pas à promouvoir un certain protectionnisme jugeant que l'immigration nuit d'abord et avant tout aux travailleurs.

Pour Proudhon, le cheminement vers une société fédéraliste et coopérative ne se fera pas par les fusils ou les urnes, mais d'abord et avant tout par

l'éducation populaire. Ce sont les mentalités qui doivent être changées – il précède ici Antonio Gramsci – pour que le peuple atteigne une maturité faisant de lui un peuple adulte capable de s'émanciper des lois et de la tutelle gouvernementale et de sa bureaucratie. On a du pain sur la planche, mais ce livre de Thibault Isabel, ainsi que les rééditions des Carnets du Cercle Proudhon, sont un premier pas.

Isabel, Thibault (2017) *Pierre-Joseph Proudhon, l'anarchie sans le désordre*. Autrement. 177 p.

SOCIALISMES ASIATIQUES

MARIE GROULX

IL Y A PRÈS D'UNE TRENTAINE D'ANNÉES S'EFFONDRAIT LE MUR DE BERLIN. ALLAIENT SUIVRE LA DISLOCATION DE L'URSS ET UN CHANGEMENT DE RÉGIME, les anciens pays socialistes d'Europe de l'Est adoptant de façon plus ou moins volontaire le néolibéralisme occidental. Pour les commentateurs de cette période, cet effondrement marquait la fin de la Guerre froide, la chute du communisme et pour certains la fin même de l'histoire.

C'est aller un peu vite en affaires que de faire de telles déclarations. Le monde ne s'arrête pas à l'Europe : à l'extrême-Orient, le socialisme ne s'était pas dissout en 1990 mais restait bien vivant sous différents drapeaux, notamment celui du dragon chinois et celui de l'État guérilla nord-coréen.

Qu'en est-il de ces pays aujourd'hui ? Peuvent-ils toujours être considérés comme des pays socialistes ?

C'est la question que David L'Épée se pose et tente d'élucider dans un court ouvrage synthétique publié aux Éditions des Livres Noirs, rattachées à la revue « Rébellion ». Lui-même socialiste (à la différence des socialistes de Québec Solidaire ou du Parti socialiste français, L'Épée prône un socialisme enraciné et identitaire, deux conditions pour éviter de simplement changer d'exploiteur), anciennement sympathique aux idées maoïstes, L'Épée dresse un portrait de ces deux pays qui se revendiquent ouvertement du socialisme.

Tout d'abord, il présente la Chine de l'intérieur, après y avoir passé un an il y a une dizaine d'années. On s'éloigne ici des grands titres et de la géopolitique pour comprendre la réalité chinoise, son système complexe

et l'idéologie dominante. On peut se demander ce qui reste du socialisme en Chine. Oui, le pays est totalitaire et a commis des crimes innombrables au nom de l'idéologie socialiste, mais aujourd'hui, sous le vocable d'un socialisme de croissance, le dragon chinois a embrassé la mondialisation jusqu'à en devenir un chef de file mondial.

Les inégalités sociales sont dans certains domaines pires qu'avant la Seconde Guerre, les syndicats ne défendant souvent pas les ouvriers travaillant dans les manufactures étrangères. Même le logement fait défaut, le peu de logements sociaux construits chaque année ne permettent pas d'assurer des logements salubres à l'ensemble de la population. En fait, outre les discours et les symboles, le seul aspect du socialisme qui semble perdurer est bel et bien le totalitarisme répressif exercé par le parti unique qui domine l'empire du milieu.

C'est un constat relativement similaire que dresse L'Épée pour l'État rebelle de Corée du Nord. Comme en Chine, la prise de pouvoir par les communistes après la Seconde Guerre a permis de réelles avancées sociales, réalisées au prix d'une répression



sanguinaire, mais le Juchê, le socialisme à la sauce nord-coréenne, semble avoir fait place à un « socialisme pragmatique » qui s'est imposé de facto lors de la famine de 1994-1997 causée par une agriculture trop intensive qui épuisa le sol. Bien que l'État des Kim se dresse toujours contre l'Occident capitaliste, l'économie a déjà intégré les principes de la loi du marché qui dominent notre hémisphère.

Peut-on toujours parler de socialismes en référence à ces pays ? L'auteur ne le dit pas clairement; seulement, il est loin de les présenter comme des modèles à émuler.

L'Épée, David (2017) *Socialismes asiatiques*. Éditions les Livres Noirs. 53 p.